

Philosophie et Actualité

La violence, le propre de l'homme

Introduction

Version 1 du 19-2-10

Des violences emblématiques

Du 23 août au 5 octobre 1572 La St Barthélemy en France

De 5000 à 10 000 morts dans toute la France

Une exécution des chefs protestants commandée par Charles IX et Catherine de Médicis suivie d'un massacre populaire incontrôlable.

De 1933 à 1945 la Shoah en Allemagne nazie

Entre 5 et 6 millions de morts.

L'extermination des Juifs se distingue par son caractère industriel, bureaucratique et systématique qui la rend unique dans l'histoire de l'humanité.

Le 6 août 1945 à Hiroshima

140 000 morts estimés dans le cadre d'une violence institutionnalisée : la guerre. Un acte justifié par la volonté d'écourter la guerre.

Le 11 septembre 2001 à New York

2993 morts.

La violence de quelques uns contre le plus puissant des états du monde, sous l'oeil des médias.

Des violences quotidiennes

Violence routière ?

En 2009 en France

- 4262 morts
- 83911 blessés
- (2 fois plus qu'en Allemagne ou en Angleterre)

Violence sanitaire ?

600 000 agriculteurs répandent chaque année 77 000 t. de pesticides sur les terres agricoles françaises.

A travers l'alimentation, ces produits sont à l'origine de 110 000 cancers qui causent 60 000 décès par an. (40 % des cancers en France).

La violence physique dans le monde

Taux de violence physique par pays en 2004 : de 200 (Europe) à 3000 (Colombie, Afrique du Sud, Angola, Soudan ...) pour 100 000 h.

Les quatre causes majeures identifiées comme favorisant la violence criminelle :

- les conflits, (violence institutionnelle, structurelle, systémique, patronale, interpersonnelle ...)
- l'urbanisme,
- la pauvreté,
- les inégalités.

Nos perceptions

Lorsque nos opinions sont attaquées, nous l'interprétons comme une **menace** de notre moi et nous prenons **peur**.

Ceci a pour effet de déclencher en nous une réaction neurochimique, tout comme au temps des premiers hommes, destinée à combattre plus efficacement le danger.

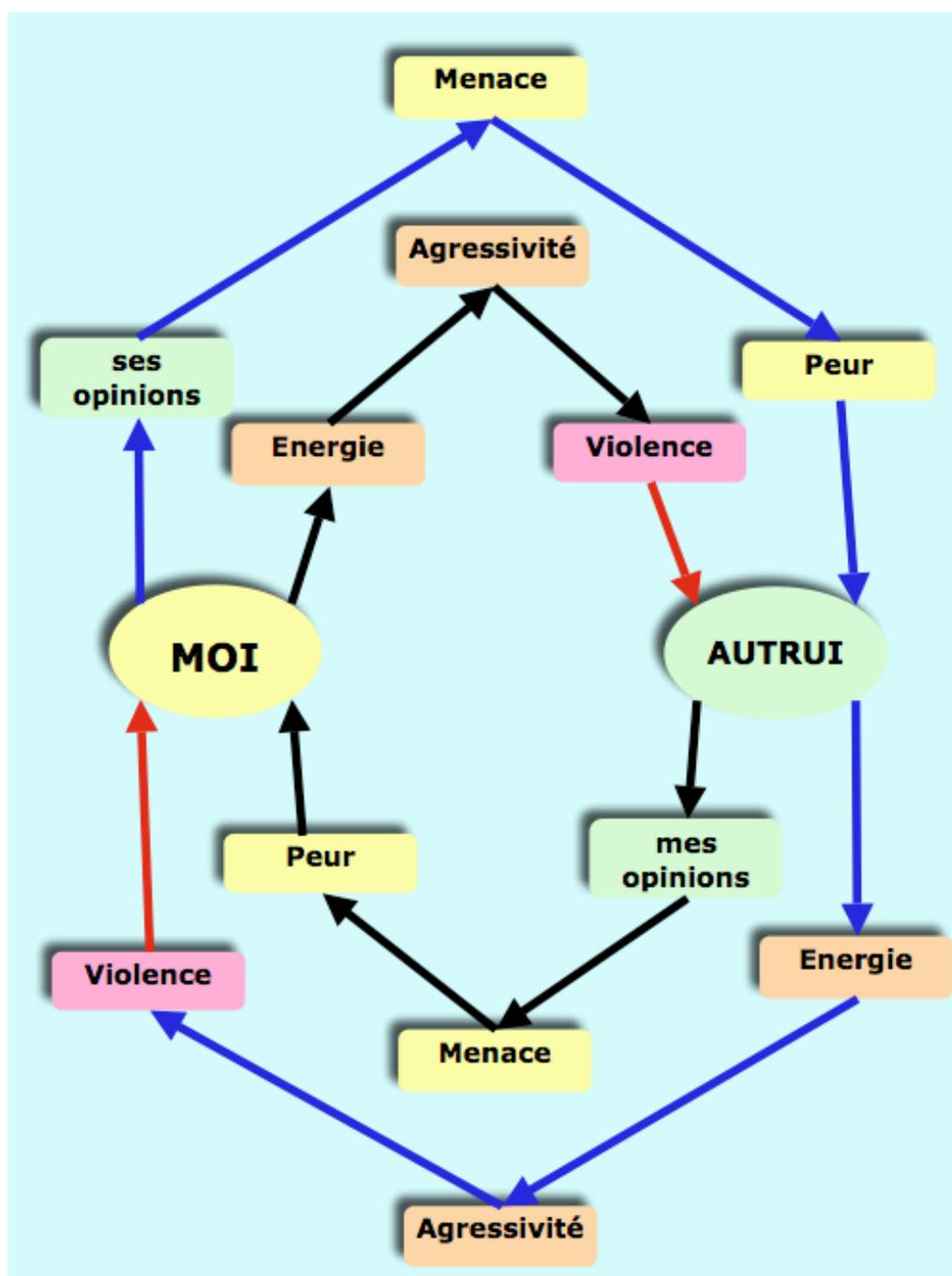
L'**énergie** qui en résulte réveille notre **agressivité** et elle est susceptible d'entraîner de notre part une action **violente** en retour : tuer pour ne pas être tué.

Nos paroles et nos actions

Lorsque les autres voient leurs opinions attaquées, ils l'interprètent comme une **menace** de leur moi et ils prennent **peur**.

Ceci a pour effet de déclencher en eux une réaction neurochimique, tout comme au temps des premiers hommes, destinée à combattre plus efficacement le danger.

•L'**énergie** qui en résulte réveille leur **agressivité** et elle est susceptible d'entraîner de leur part une action **violente** en retour : tuer pour ne pas être tué.



Le double cercle de la violence

Les enchaînements de causes et d'effets qui se produisent dans nos perceptions d'une part et dans nos comportements d'autre part constituent un double cercle de violence potentielle. Il en résulte une démultiplication des risques de déclenchement de la violence.

Comment contrer la violence ?

- * Solution 1 : **Intercepter** l'énergie, l'agressivité ou la violence, mais ces dernières se retournent contre moi. Ce n'est alors qu'une non-violence apparente, difficile à gérer.
- * Solution 2 : Je peux faire comprendre aux autres que je suis prêt à **modifier mes opinions**, ce qui est de nature à désamorcer leur agressivité.
- * Solution 3 : Je considère que je suis responsable de la violence qui m'est adressée, car j'ai attaqué l'opinion des autres. Il m'appartient donc d'apprendre à **communiquer** plus efficacement avec les autres.

La réalité de la violence selon Simone Weil (1909 - 1943)

Pour cette philosophe, tournée vers la quête du bien, qui pour elle ne peut se trouver qu'à travers le détachement vis-à-vis des choses matérielles :

« La violence, c'est ce qui fait de quiconque lui est soumis une **chose**.

Quand elle s'exerce jusqu'au bout, elle fait de l'homme une chose au sens le plus littéral, car elle en fait un cadavre. »

Quand la violence s'exerce avec la menace de la mort, elle change l'homme en **Pierre**.

« Du pouvoir de transformer un homme en chose en le faisant mourir, procède un autre pouvoir et bien autrement prodigieux, **celui de faire une chose d'un homme qui reste vivant**. »

« Nous tuons parce que nous nous sentons **soustraits à la mort** que nous infligeons; nous tuons pour nous venger d'être mortels. »

Parole ou violence selon Hannah Arendt (1906 - 1975)

Cette philosophe est connue pour ses travaux sur l'activité politique, le totalitarisme et la modernité.

• L'homme, être de relation ne peut pas être libre seul. Il ne devient **libre qu'avec les autres** et seulement s'il parvient à établir avec eux des relations d'être libre.

• **La violence est l'antithèse du pouvoir politique**. Là où les rapports de domination/soumission prévalent entre les hommes, c'est le règne de la violence et l'échec du pouvoir politique.

• « **La violence est incapable de parole**. » Or ce qui fonde l'action politique, c'est la parole échangée entre les citoyens, la libre discussion, la délibération politique, le débat démocratique. *La parole humaine est le contraire absolu de la violence*.

On retrouve chez l'homme politique **Alain Peyrefitte** (1925 - 1999) la même idée :

• « La violence est le cri des sans voix » dans réponse à la violence, rapport du Comité d'étude sur la violence (1978).

Les représentations selon Boris Cyrulnik (né en 1937)

Pour cet éthologue, neuropsychiatre et psychanalyste :

" Le sentiment de violence chez les humains, se soumet essentiellement à **des représentations**.

Les grands crimes contre l'humanité ont été commis sans que les gens qui les ont perpétrés n'éprouvent l'impression d'avoir été violents, et même, au contraire, en éprouvant une impression d'euphorie et de devoir accompli.

Pourquoi ? Parce qu'ils étaient ensorcelés, soumis à une **représentation**. (le bien, la nation, la morale ou un dieu...).

La destruction de l'autre existe chez les animaux. Ne serait-ce que pour manger, se défendre ou conquérir un territoire.

Mais de règle générale, ils ne sont portés par aucun sentiment de violence, tout simplement parce qu'ils vivent dans **un monde de pure perception** donc sans représentations,

Chez les rares espèces animales (Les grands singes) qui font preuve d'un sentiment de morale, c'est-à-dire d'une aptitude à se représenter le monde de l'autre, **l'entraide et la violence peuvent naître en même temps**. La violence fait alors détruire l'autre au nom de la représentation que l'on s'en fait.

C'est terrible à dire... Faut-il pour autant se résoudre à dire que la guerre est naturelle ? "

Le poète a toujours raison : Georges Brassens (1921 - 1981)

« Mourrons pour des idées, d'accord, mais de mort lente ...

Car à forcer l'allure, il arrive qu'on meure pour des idées n'ayant plus cours le lendemain. »

La parole et l'humour, en délivrant un message critique sur nos idées sont les meilleurs antidotes à la violence.

Mimétisme et violence selon René GIRARD (né en 1923)

Philosophe spécialiste de l'anthropologie de la violence et du religieux

Selon lui, il n'y a presque rien dans les comportements humains qui ne soit appris et tout apprentissage se ramène à **l'imitation**.

Notre désir est toujours suscité par le désir qu'un autre, un modèle, a du même objet « **tout désir est désir d'être** ».

Si deux individus désirent la même chose il y en aura bientôt un troisième, un quatrième. L'objet est vite oublié, les **rivalités** se propagent, et le conflit se transforme en antagonisme généralisé : ce que Girard appelle la **crise mimétique**.

Plus les rivalités mimétiques s'exaspèrent, plus les rivaux se focalisent sur leurs antagonismes et il se pourra alors qu'un individu, parce qu'un de ses caractères le favorise, focalise alors sur lui l'appétit de violence. La communauté tout entière se trouve alors rassemblée contre un individu unique, le **bouc émissaire**.

L'élimination de la victime fait tomber brutalement l'appétit de violence dont chacun était possédé l'instant d'avant et laisse le groupe subitement apaisé et hébété.

La victime, apparaît tout à la fois comme la responsable de la crise et l'auteur de ce miracle de la paix retrouvée. Elle devient **sacrée** c'est-à-dire porteuse du pouvoir prodigieux de déchaîner la crise comme de ramener la paix. C'est la genèse du religieux archaïque que René Girard vient de découvrir : du **sacrifice rituel** comme répétition de l'événement originaire, du **mythe** comme récit de cet événement, des **interdits** à l'accès à tous les objets à l'origine des rivalités qui ont dégénéré dans cette crise traumatisante.

En synthèse

La où il y a parole, il y a gestion possible des conflits, il y a non violence, communication, démocratie.

Par contre, là où la parole est absente, il y a violence par mimétisme (génocides), par ritualisation (guerres), par mythe (shoah), par simple peur de la mort ...

La non violence selon Gandhi (1869 - 1948)

Il fut le pionnier et le théoricien des **causes justes** qui résistent à l'oppression par la désobéissance civile (**satyâgraha**) en se fondant sur le fait de ne causer de dommage à personne (**ahimsâ**).

« L'homme et ses actes sont deux choses distinctes... »

S'opposer à un système, l'attaquer, c'est bien; mais s'opposer à son auteur et l'attaquer, cela revient à s'opposer à soi-même, à devenir son propre assaillant. »

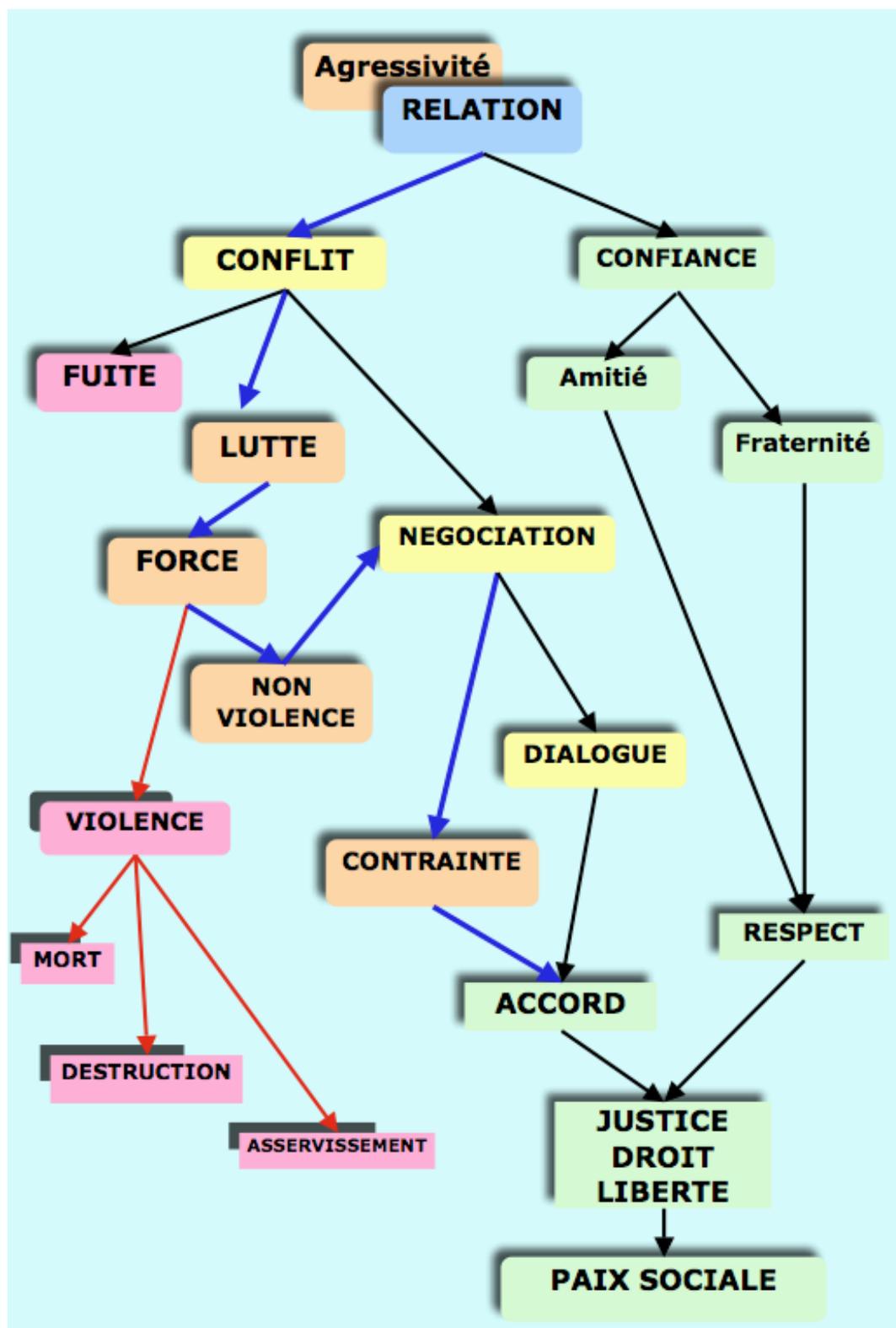
« Il y a beaucoup de causes pour lesquelles je suis prêt à mourir mais aucune cause pour laquelle je suis prêt à tuer. »

« Je crois que s'il y a seulement le choix entre la violence et la lâcheté, je conseille la violence. »

Où commence la violence ?

. L'homme est un être de **relation** qui dispose d'une puissance d'affirmation de soi, **l'agressivité**.

- Nous sommes en rivalité avec l'autre, en **conflit**.
- Si la **négociation** est impossible, la **lutte** est nécessaire pour modifier le rapport de **force** car le droit ne peut avoir d'autre garantie que la force.
- Le choix de la **violence** est un dérèglement du conflit car il ne sera plus possible d'établir la justice entre les adversaires.
- Le choix de la **non-violence**, comme moyen de résistance laisse une place à la négociation.
- A défaut de dialogue dans la négociation, l'exercice d'une **contrainte** sur l'autre l'amène à réduire ses exigences et à accepter un accord qui garantit la **justice** de chacun.



L'action non violente (type Greenpeace)

Les principes en sont :

- 1 - Affirmer l'identité du sujet résistant.
- 2 - Refuser d'obéir et de coopérer (grève, boycottage, humour, désobéissance civile ...)
- 3 - Médiatiser le conflit.

Discussion :

La nature est-elle violente ? Y a-t-il de la violence dans la nature ?

- . La nature n'a pas de raison, elle n'exprime pas une volonté et n'est donc pas violente.
- . L'homme fait partie de la nature, or lui est doué de raison.
- . Il y a de la violence chez les animaux en général et plus particulièrement chez certains (rats...)
- . Tout dépend de la définition que l'on se donne de la violence. Si l'on considère comme violence tout ce qui cause blessure ou mort d'hommes, la nature est totalement violente aussi bien dans ses manifestations extrêmes (tremblements de terre, raz de marée, tempêtes...), que dans son fonctionnement normal où tout être vivant est prédateur d'un autre.

Si l'on considère comme violence, uniquement l'usage de force sans égard à la légitimité de son usage, alors la nature n'est violente ni dans ses manifestations extrêmes qui ne sont que le résultat de lois physiques (tectonique des plaques, thermodynamique...), ni dans son fonctionnement quotidien où les êtres vivants sont dans la nécessité de se nourrir, de se défendre...

- . L'ensemble du vivant est poussé par le désir de vivre et il réagit donc en fonction du niveau de frustration ou de récompense auquel les circonstances le confrontent.

Comment expliquer qu'avec un cerveau aussi développé et performant (100 milliards de neurones, soit autant que d'étoiles dans notre galaxie), les hommes puissent adopter des comportements tels que la violence, aussi inefficaces et dangereux pour eux-mêmes ?

- . La raison qui est l'une des facultés majeures du cerveau humain apparaît comme un outil neutre qui n'est pas nécessairement utilisé pour des objectifs positifs.
- . « La violence résulte d'un choix délibéré d'atteindre une fin quels que soient les moyens. » disait J.P. Sartre.
- . Le cerveau est un outil, il est neutre en soi, rien n'empêche qu'il puisse être utilisé à des fins constructrices ou destructrices.
- . Dans le cas de la Shoah, la raison a même été pleinement utilisée pour organiser avec efficacité l'holocauste. Cette violence planifiée a donc été amplifiée par la raison.
- . Désir, frustration, peur sont des catalyseurs de violence sur lesquels le cerveau n'a pas un contrôle absolu.
- . En se sédentarisant, les hommes ont pu un temps réduire leurs frustrations et leurs peurs et donc leur violence, mais le fait de faire société a multiplié les conflits de désirs entre eux, ce qui est à l'origine de nouvelles causes de violence.

Si la parole est l'antithèse de la violence, comment joue-t-elle ce rôle ?

- . S'il est vrai qu'il n'y a plus de parole là où il y a violence, il y a des paroles qui peuvent être à l'origine de la violence comme de l'apaisement. La parole est donc une condition nécessaire mais pas suffisante pour éliminer la violence.
- . La parole n'est efficace que si elle autorise la communication et par voie de conséquence la connaissance de l'autre et de son intériorité, ce qui est une caractéristique de l'espèce humaine.
- . En accédant au monde de l'autre par la communication, nous pouvons changer nos représentations, les rendre plus conformes à la réalité et moins génératrices de violence.

. Il y a une bataille pour la vie dans laquelle tous les êtres vivants sont plongés, la parole permet aux hommes d'atténuer un peu la dureté de cette bataille.

. On parle parfois de combats d'idées, ce qui montre la difficulté dans laquelle nous sommes parfois pour abandonner nos idées lorsqu'elles ne sont pas adaptées. En réalité, nous ne sommes pas nos idées, nos opinions, nos représentations, il n'y a donc pas d'inconvénient à les modifier. « Il n'y a pas de mal à changer d'idées, pourvu que ce soit dans le bon sens » disait Churchill.

Le conformisme ou le mimétisme jouent-ils un rôle important dans l'apparition de la violence ?

. Sous la pression de conformité qu'exercent les autres dans une société, afin de n'être pas exclu en étant différent, nous pouvons parfois perdre notre esprit critique et commettre l'impensable (génocides).

. Le conformisme apparaît comme un amplificateur possible d'une violence préexistante par ailleurs.

. Pour le philosophe anglais Thomas Hobbes (1588-1679) « L'homme est un loup pour l'homme », de ce fait sécurité et prospérité assurant la conservation de l'individu deviennent l'unique raison d'être du politique.

Pour le philosophe genevois Jean Jacques Rousseau (1712-1778) : « Les premiers mouvements de la nature sont toujours droits : il n'y a point de perversité originelle dans le cœur humain ».

. La société nous délivre de l'état de nécessité dans lequel nous serions si nous étions restés à l'état de nature. Nous avons accès à plus de sécurité et donc à la liberté. Mais celle-ci a pour conséquence d'accroître les conflits de désirs entre individus et donc le risque de violence.

. Dans l'état de nature, les hommes sont soumis à une violence nécessaire, afin de se nourrir et se protéger. Dans la société, les hommes restent exposés à la violence, mais là où il n'y a pas de coercition elle n'est plus nécessaire.

Dans la violence chacun considère autrui comme objet plutôt que comme sujet. Quelles conséquences peut-on imaginer dans une société où chacun serait réellement un sujet ?

. A première vue, on pourrait penser qu'il s'agirait d'une société idéale où chacun pourrait exprimer librement toutes ses potentialités.

. En l'absence de besoin de conditionnement, de publicité, l'intensité de nos désirs ne dépendrait que de nos choix propres et un comportement consumériste comme actuellement ne devrait plus avoir cours, ce qui serait favorable.

. Par contre un système de démocratie représentative ne pourrait plus avoir cours, chacun voudrait pouvoir exprimer directement ses choix. La gouvernance de la société serait problématique car la prise de décision serait impossible.

. L'équilibre optimum entre liberté et lois n'est pas le même pour chacun et s'il devait y avoir un accroissement sensible de cet équilibre en faveur de la liberté, on peut pressentir une situation de type anarchique.

– La télévision est-elle un facteur d'incitation à la violence ?

. Ceux qui ont regardé quand ils étaient jeunes des émissions violentes indiquent ne pas ressentir en eux une violence particulière.

. Il apparaît cependant que les enfants sont désormais exposés de plus en plus jeunes et souvent seuls devant la télévision à des scènes très violentes, à un âge où leur personnalité n'est pas constituée, ce qui fait peser un grand risque pour le futur.

. Dans l'expérience de Stanley Milgram en 1963, des volontaires sont enjoins par des savants, sous couvert d'une expérimentation scientifique à infliger des décharges électriques à un homme qui joue la comédie. Ils sont alors 62,6 % à aller jusqu'au bout en donnant une décharge mortelle.

Cette expérience renouvelée à la télévision par le producteur Christophe Nick, dans un supposé prototype de jeu télévisé et avec les injonctions d'une présentatrice et d'un faux public, a montré que 81 % des volontaires sont allés jusqu'au bout en infligeant des décharges électriques de 460 V.

Ces expériences démontrent que la soumission à l'autorité est de nature à favoriser des comportements de violence.

Il y a toujours un conflit intérieur entre les valeurs de la personne et ce qu'on lui demande de faire, mais seule une minorité se risque à s'opposer à l'autorité en place qui abuse de sa position.

Les hécatombes routières et sanitaires résultent-elles de processus violents, peut-on parler de violence routière et sanitaire ?

- . Ce sont des violences au sens où des comportements reconnus dangereux s'exercent sans considération des effets produits. Elles doivent être jugulées par des lois.
- . C'est une appellation un peu abusive qui présente l'inconvénient de banaliser la violence.
- . On parle abusivement de violence scolaire pour des incidents qui se produisent en milieu scolaire alors qu'on ne parle pas de violence bancaire !
- . Les faucheurs volontaires de maïs OGM pensent effectuer des actions non-violentes, mais les propriétaires ne l'interprètent pas ainsi puisque qu'il y a pour eux violation de propriété privée et destruction de récoltes autorisées mais néanmoins contaminantes. En tout état de cause il y a désobéissance civile.
- . Le chômage, la situation des femmes dans la société peuvent être considérées à certains égards, dans le cas général, comme des oppressions inégalitaires et dans certains cas particuliers comme des violences.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . L'être humain est pétri de contradictions, telles que raison et pulsions, liberté et violence.
- . La force est plus importante que la violence comme l'a bien montré Gandhi, à condition de la diriger contre les systèmes oppressifs, mais pas contre leurs auteurs.
- . Il semble qu'il y a chez l'homme à la fois une violence innée et nécessaire, dans l'état de nature et une violence acquise en société, mais sous couvert d'une certaine liberté.
- . La violence n'est peut-être pas le propre de l'homme, si certains animaux évolués sont capables eux aussi d'avoir des représentations, mais elle lui est inséparable.

Références :

J.M. Muller et J. Semelin - Comprendre la non-violence - NVA 1995
 Antonio R. Damasio - L'erreur de Descartes - Odile Jacob 2001
 Gandhi - Autobiographie - Quadrige PUF 1983
 Biographies Wikipédia